

Marie-Pier Meunier

# MAXIM & LOÏC

TOME 4



*Amour à contretemps*



LES ÉDITIONS Z'AILÉES  
22, rue Ste-Anne C.P. 6033  
Ville-Marie (Québec) J9V 2E9  
Téléphone : 819-622-1313  
Télécopieur : 819-622-1333  
www.zailees.com

DIFFUSION ET DISTRIBUTION : MESSAGERIES ADP  
2315, rue de la Province  
Longueuil (Québec) J4G 1G4  
Téléphone : 450-640-1237  
Télécopieur : 450-674-6237  
www.messageries-adp.com  
\*filiale du Groupe Sogides inc.,  
filiale du Groupe Livre Québecor Média inc.

Infographie : Impression Design Grafik  
Illustration de la page couverture : Impression Design Grafik  
Texte : Marie-Pier Meunier  
crédit photo : Studio La Pomme Verte

Impression : Janvier 2022  
Dépôt légal : 2022  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

© Marie-Pier Meunier et Les Éditions Z'ailées, 2022  
Tous droits réservés.

Toute reproduction, traduction ou adaptation, en tout ou en partie, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

ISBN : 978-2-924991-91-6

Imprimé au Canada sur papier recyclé. 

Les Éditions Z'ailées remercient la SODEC pour l'aide accordée à leur programme de publication et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC

SODEC  
Québec 

Financé par le  
gouvernement  
du Canada

Canada 

# MAXIM & LOÏC

*Amour à contretemps*

TOME 4

*Marie-Pier Meunier*

 Les  
**AILÉES**  
Editrice Jeunesse



*Pour Jacob et Lucas, mes merveilleux garçons qui  
m'ont montré ce qu'était l'amour inconditionnel.  
Je vous aime si fort que les mots ne sont pas assez  
puissants pour décrire ce sentiment. Merci de m'avoir  
donné ce privilège d'être votre maman. xxx*



## Chapitre 1

— Max!!! MAAAX!!!

La voix de ma mère me parvient en écho. J'essaie d'ouvrir mes yeux. Une vive douleur au crâne m'en empêche.

— PAT!!! Appelle le 911, vite!!!

Quoi? Le 911? Suis-je si mal en point? Toujours plongée dans le noir, je sens une main serrer la mienne. Ma mère me parle tout doucement :

— Je suis là, ma chouette. Tiens bon, je t'en prie.

Ma petite sœur se met à crier de panique. Mes paupières parviennent à se soulever de peine et de misère.





— Elle est consciente, Pat! Elle a ouvert les yeux!

J'attrape des bribes de la conversation téléphonique de mon père avec la répartitrice du service des urgences. Il se rapproche de moi et s'écrie :

— Oui, elle a les yeux ouverts, madame!!!... Non, pas de sang, mais elle a le teint vraiment pâle... Oui, OK.

Je grimace en portant une main à ma tête.

— Je... je suis correcte, papa, prononcé-je faiblement.

— Oui, absolument, on vous rappelle sans faute, s'empresse de dire mon père avant de raccrocher.

Mes parents m'aident à m'asseoir en me soutenant par la taille. J'ai encore la tête qui tourne.

— On doit te faire un examen rapide,



ma *peanut*, m'annonce mon père, pour s'assurer que tout est beau.

— Mais qu'est-ce qui s'est passé, Maxim? s'enquiert nerveusement ma mère.

Je regarde autour de moi. Éva-Marie s'approche de la table de la cuisine et saisit la bandelette de papier gisant sur celle-ci. Je me ressaisis subitement et parviens à me lever debout en m'appuyant sur une chaise. J'arrache la fameuse bandelette des mains de ma sœur.

— C'est quoi, ça?! demande-t-elle, surprise de ma réaction.

Mes yeux se posent sur le petit bout de papier et un grand sourire se trace sur mes lèvres. J'essuie la larme de joie qui roule sur ma joue et jubile devant ce que je vois : une ligne rose pâle. Une seule ligne. Et pas deux, comme j'en étais persuadée il y a quelques minutes. Je me rends compte que la deuxième ligne n'était qu'un ombrage. Je relève le menton vers ma mère.





On dirait que ses yeux vont littéralement sortir de leurs orbites.

— T'as fait un test de grossesse?!  
aboie-t-elle.

— OUACHE!!! Est-ce que ça veut dire que j'ai touché à ton pipi? s'indigne Éva-Marie, dégoûtée.

Je souris une autre fois, car le test est bel et bien négatif. Je ne suis pas enceinte! *Thank God!* Mais une pensée ternit soudainement ma joie.

— Rose... murmuré-je.

— Rose?! Mon Dieu, Pat, je pense que Maxim est confuse. Elle a peut-être fait une commotion cérébrale? Rappelle le 911...

— Non, maman! répliqué-je. ROSE!  
Je... Elle... Vite, passe-moi mon cell!

Ma mère affiche une moue sceptique, mais elle m'obéit. Mes yeux s'embuent à la vue du dernier texto d'Émile :



Max, il est arrivé quelque chose à Rose. Elle a été attaquée en faisant du jogging. Elle est à l'hôpital...

— Il faut qu'on aille à l'hôpital! m'exclamé-je.

— C'est vrai que ce serait mieux d'aller faire un scan de ta tête, approuve mon père.

— MAIS NON! m'époumoné-je. C'est Rose! Quelqu'un l'a agressée pendant son jogging, et elle est aux soins intensifs. C'est grave, vous comprenez?

Devant l'air incrédule de mes parents, je me dirige vers la porte d'entrée.

— Si vous ne m'y emmenez pas, j'appelle un taxi, indiqué-je, mon téléphone dans la main.

— Maxim Labelle-Binette, m'avertit ma mère, tu ne sors pas d'ici, tu m'entends?





Il faut que tu te reposes après la perte de conscience que tu viens d'avoir.

Les larmes me montent aux yeux.

— C'est ma meilleure amie, maman. Je ne peux pas la laisser tomber. J'ai besoin d'être là pour elle.

Elle s'approche de moi et m'enlace doucement. Je pose mon front sur son épaule et renifle bruyamment.

— Oh, ma belle grande chouette... dit-elle en caressant mes cheveux. OK, je viens avec toi.

Je lève la tête et souffle un « merci » presque inaudible.

— Mais tu as besoin de boire de l'eau, avant. Les chutes de pression, ça arrive souvent quand on est déshydraté.

Je presse mes doigts sous mes yeux pour essuyer mes larmes. Ensuite, je cale le verre d'eau que mon père me tend. Je



tourne la poignée de la porte et tressaille en voyant Loïc dans l'embrasure.

— Émile m'a téléphoné, m'explique-t-il, le regard inquiet. J'ai pensé qu'on pourrait se rendre ensemble à l'hôpital. Ma mère m'a prêté sa voiture.

Je me retourne vers mes parents, le regard implorant.

— Vas-y, m'autorise ma mère. Mais tiens-moi au courant. Et si tu te sens étourdie ou nauséuse, au moins, tu seras déjà au bon endroit.

Loïc lève un sourcil en l'air.

— Je t'expliquerai plus tard, mon amour. Là, Rose a besoin de nous.

\* \* \*

J'observe le visage couvert de contusions de ma meilleure amie en serrant fort la main de mon *chum*. Dans la chambre se trouvent déjà les parents de Rose, Martine et Clément. Ces derniers m'invitent à





m'approcher d'un signe de tête. Émile est assis sur un petit tabouret et presse ses doigts sur la cuisse de son amoureuse. Personne n'ose parler. Seul le bruit continu du moniteur cardiaque sur lequel Rose est branchée se fait entendre. Plusieurs tubes transpercent sa peau. Au bout de ceux-ci se vide goutte par goutte une poche de liquide jaunâtre. Je pince les lèvres pour retenir mes larmes. Loïc s'avance vers Émile et pose sa main droite sur son épaule. Un bruit de froissement me fait sursauter. Le brassard du tensiomètre autour du bras de Rose se gonfle lentement, puis se dégonfle. Son père soupire avant de briser le silence.

— Le foutu partage de géolocalisation! grogne-t-il. N'importe quel débile peut savoir où vous vous trouvez en temps réel avec ça, particulièrement avec les applications pour les sports! La police ne sait pas encore si ça a un lien, mais moi, j'en suis persuadé.

Je jette un regard à Loïc dont je devine les pensées. Sa haine pour les médias sociaux vient d'empirer encore et je sais que



ça lui brûle les lèvres de commenter les propos du père de Rose. Mais le moment est vraiment mal choisi et ce serait très déplacé dans les circonstances. Mon amoureux soupire. Visiblement, il s'est ravisé, ce qui me soulage.

— Les médecins l'ont placée dans un coma artificiel, explique Martine, dans le but de laisser le temps à son corps de se reposer et d'éviter une inflammation au cerveau. Mais ils disent qu'elle s'en sortira fort probablement avec quelques œdèmes et peu de séquelles. Une chance, parce que sinon...

Sa voix s'étouffe. Elle baisse les yeux tandis que Clément prend sa main dans la sienne. Même si les parents de Rose sont séparés, ils ont conservé une belle relation et peuvent se soutenir l'un l'autre dans une telle épreuve.

— Est-ce qu'on a une idée de qui a pu lui faire ça? demandé-je. Les policiers ont-ils interrogé des témoins?





— Oui. Selon les informations recueillies, le gars portait un *hoodie* noir, me répond Émile. Il semblerait qu'il l'ait abordée et que la discussion ait dégénéré. Il l'a frappée au visage et poussée brutalement au sol. Je vous jure, *man*, ajoute-t-il avec amertume, que si la police met la main sur le *dude* qui a attaqué Rose, je lui démolis la face en une fraction de seconde.

Loïc lui donne une tape amicale dans le dos, en signe de compassion. Je me mords la lèvre inférieure, incapable de chasser de mon esprit la pensée suivante : se pourrait-il que *ptit\_comique\_66* – l'abonné beaucoup trop intense de Rose – soit son agresseur ?

— Y a-t-il moyen de savoir quels *followers* suivaient le trajet de Rose en direct pendant son jogging ? questionné-je. La police et sa nouvelle agence pourraient sûrement faire quelque chose ?

— En effet, acquiesce Clément. Amanda de chez Grapple s'en occupe en ce moment. Le hic, c'est que l'entente a été conclue hier entre Rose et l'agence, mais



ma fille n'avait pas encore eu le temps de signer le contrat et de donner les codes d'accès de ses différents comptes et applications. Les techniciens travaillent là-dessus.

Je hoche la tête en pinçant la bouche. J'aimerais tellement pouvoir faire quelque chose. Moi aussi, j'ai envie de donner une sale raclée à celui qui a fait ça à ma meilleure amie.

— Tu soupçonnes `ptit_comique_66`, hein? m'interpelle Émile.

— Oui. C'est le premier suspect qui me vient en tête.

— Je l'ai dit aux policiers aussi. J'espère vraiment qu'ils vont le coincer.

Nous restons au chevet de Rose une bonne partie de l'après-midi. Je caresse son front, masse ses pieds, lui raconte quelques banalités. Ses parents me promettent de me texter lorsqu'elle se réveillera. Loïc et moi retournons ensuite à





la maison. En chemin, je lui explique ma mésaventure avec mon retard de règles et le test de grossesse, que j'ai cru être positif l'espace d'un instant. Mon amoureux semble surpris que je ne lui en aie pas parlé avant, mais il est aussi extrêmement soulagé que je ne sois pas enceinte. Sa réaction me déçoit un tantinet. Je ne suis aucunement prête à devenir maman à seize ans, mais j'aurais tout de même aimé que Loïc fasse allusion à nos éventuels enfants. Au lieu de ça, il avait l'air sous le choc que je puisse être réellement enceinte. Je me sens un peu nouille. C'est certain qu'à dix-huit ans, il ne rêve pas de devenir père.

Alors que la voiture se gare devant l'entrée de ma demeure, mon téléphone se met à vibrer dans ma poche. Mon cœur cogne fort dans ma poitrine en voyant « Centre culturel Les Colibris » sur l'afficheur.

— Allez, réponds, ma belle ! m'encourage Loïc.

Je me racle la gorge. Ma voix tremble lorsque je prononce :



— Oui, allô?

— Bonjour, est-ce que je parle à Maxim Labelle-Binette?

— Oui, c'est moi.

— Salut, Maxim! C'est Florence, du camp de jour Les Colibris.

— Salut, Florence.

— Je t'appelle pour t'annoncer que ton entrevue s'est super bien déroulée et que nous avons le plaisir de t'offrir un poste d'aide-animatrice cet été!

J'ai été sélectionnée!!! Quand Loïc m'a annoncé ce matin qu'il avait obtenu l'emploi de moniteur cet été au camp de jour, j'étais heureuse pour lui, mais déçue de ne pas avoir reçu de nouvelles encore à la suite de mon entrevue. Même si mon *chum* m'a assuré que Florence contactait d'abord les animateurs principaux, j'avais un peu de difficulté à croire que ma candidature serait retenue. Et pourtant! Je n'en reviens pas : je vais travailler avec mon amoureux



tout l'été et nous passerons tous nos week-ends libres ensemble! C'est presque invraisemblable! Loïc me sourit et je lui renvoie la pareille.

— Oh merci! Je suis vraiment contente, dis-je, tout excitée.

— Heureuse pour toi! Je t'enverrai l'horaire des journées de formation sous peu. Elles auront lieu vers la fin juin. Et aussi, tu devras te trouver un nom d'animatrice. Je te laisse le temps d'y réfléchir. Tu ne peux pas prendre comme nom Clémentine et Azure, car ce sont mes deux monitrices régulières.

— OK, je vais y penser.

— Bienvenue dans la famille des Colibris!